

rez de suite tel qu'il était, avant la venue du Christ, un troupeau d'esclaves gisant dans la boue la plus infecte, et se tordant avec désespoir sous le pied d'une brute couronnée, appelée César."

C'est ainsi que s'exprime un journal estimé de Montréal, et si ces paroles n'ont pas la même autorité, elles ont le même sens que les suivantes, extraites de l'éloquent discours que Sa Grandeur Mgr. Langevin, évêque de Rimouski, prononça au sacre de Mgr. Duhamel, à Outaouais.

"Le vrai Pasteur, nous dit Notre Seigneur, entre par la porte dans la bergerie; c'est-à-dire qu'il lui faut la vocation divine."

Nul ne s'attribue cet honneur, ajoute de son côté le grand Arêtre, non celui qui est appelé de Dieu, comme Aaron. De là la question adressée par le Consécrateur: "Avez-vous un rescrit apostolique?" puis la lecture de la bulle qui nomme l'élu, et lui donne la mission légitime. Ainsi le Consécré se trouve-t-il canoniquement uni au centre de l'unité catholique, au Pape; aussi cette branche se trouve-t-elle greffée au tronc même de l'arbre, qui est l'Eglise Romaine; ainsi le nouveau pasteur se trouve-t-il à entrer dans son diocèse par la porte, que lui ouvre celui-même à qui sont confiés les clés du royaume des cieux.

Le bon Pasteur fait entendre sa voix à ses brebis et ses brebis l'écoutent. Voilà un des premiers devoirs de l'évêque, l'enseignement de son troupeau, la prédication..... La parole divine, il devra l'annoncer à temps et à contre-temps; il devra s'en servir pour éclairer, exhorter et reprendre.

Le bon Pasteur conduit et précède son troupeau. A la parole il doit joindre l'exemple, encore plus puissant que la parole. C'est afin que son peuple l'aperçoive de loin et puisse le suivre, qu'il porte la mitre, ce casque du Salut, qui lui permettra de marcher à la tête de son peuple pour combattre les ennemis de la vérité et de la vertu. A tous, il dira avec Saint Paul: Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Jésus-Christ.

Le bon Pasteur veille sur son troupeau. Il est placé sur son trône, sur un lieu élevé, pour que de là il ait l'œil sur tous les points de son diocèse, qu'il exerce la vigilance de la sentinelle fidèle..... Etant chef d'une nombreuse famille, il contracte toutes les obligations d'un père envers ses enfants; amour, surveillance et correction.

Le bon Pasteur nourrit encore son troupeau; il l'éloigne des fatigages emprisonnés de l'erreur et du désordre, et il s'occupe à la pasture d'une nourriture saine et toute espiègle, à l'abreuver aux sources pures qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle. Toujours attentif à éloigner de son troupeau les dangers spirituels, par ses prières ferventes, l'évêque attire sur lui des grâces abondantes; par ses soins à préparer les jeunes lévites, il lui procure des pasteurs secondaires, remplis de zèle, de science et de désintéressement; par sa sollicitude et sa tendre compassion enfin, il assure à la jeunesse une éducation solidement chrétienne, et appropriée à ses besoins; des asiles aux orphelins, aux vieillards et aux malades; des secours aux pauvres, aux délaissés de ce monde.

Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Il leur consacre son temps, ses talents, ses connaissances, sa santé; il se dépense avec joie tout entier pour elles. Puis quand il a ainsi épuisé toutes ses forces au service des âmes qui lui sont confiées, il n'hésite pas à sacrifier sa vie elle-même, à l'exemple du Pasteur des Pasteurs qui nous dit dans son Evangile: Je donne ma vie pour mes brebis. *Animam meam pono pro ovibus meis.*

Repatriement

Nos lecteurs liront avec plaisir les détails suivants que nous donne le *Courier du Canada*, concernant la colonisation.

Le 24 juin dernier va produire ses fruits. Le Gouvernement s'occupe d'agglomérer les colons, de leur accorder les moyens de fonder des paroisses ou des centres qui réunissent toutes les conditions de stabilité et de progrès. Bientôt une visite des endroits propices sera faite. Elle sera dirigée par le futur ambassadeur et par les officiers du Gouvernement dont l'intelligence et le dévouement sont à toute épreuve.

Très-bien nous avons foi, pour notre part, dans les efforts réunis de plusieurs colons, qui, sous l'égide et la protection des pouvoirs religieux et civils, unissent leurs efforts pour fonder un établissement. C'est ainsi qu'on créera de nouveaux centres, de nouvelles paroisses, de nouveaux districts.

Quand les bases auront été jetées, restera la question des revenus publics. Elle est toute réglée, si l'on adopte l'octroi des lots alternatifs.

Par exemple, le Gouvernement va dépenser \$1000 pour fonder une paroisse. Les lots donnés valaient avant leur octroi \$1000, 100 familles s'y établissent. Le Gouvernement conserve un lot entre chaque lot donné. Les lots qu'il aura ainsi conservés, cinq ans après l'octroi des autres lots et des \$1000, seront vendus par le Gouvernement à de nouveaux colons, et lui rapporteront, s'il le désire, de dix à vingt mille piastres. Car ces nouveaux colons paieront avec plaisir des prix élevés pour se procurer une bonne terre neuve dans une paroisse toute organisée et d'accès facile par de bonnes voies de communication.

Tout cela est élémentaire. La seule difficulté était de trouver un choix de bonnes familles pour commencer l'établissement. Le 24 juin a résolu la question, et le Gouvernement est décidé à en faire profiter le pays.

Tout ce qui constitue l'état social doit être protégé par l'autorité

Chien invoquant l'assistance de la police.—Voilà, dit l'*Aigle* de Toulouse, un nouvel exemple de l'intelligence de la race canine. Il y a quelque temps, un chien courait sur le boulevard d'Arcole, poursuivi par des gamins qui lui avaient attaché une caserole à la queue. Malgré la frayeur qu'il éprouvait, l'animal regardait avec soin les maisons du boulevard; il semblait en chercher une; et, l'ayant trouvée, il n'hésita pas. Il entra tout droit dans la maison du commissaire de police. Une fois arrivé dans le bureau du magistrat, le chien se coucha tranquillement, et dans l'attitude d'une sécurité complète.

Le commissaire a fait chercher la propriétaire de l'animal, et celle-ci est venue immédiatement réclamer son chien. Quelques jours auparavant, cette femme, qui est d'un certain âge, s'étant trouvée en bûche aux mauvaises plaisanteries des mêmes gamins, était allée se plaindre au commissaire. Le chien avait accompagné sa maltresse, et se souvenant sans doute de la protection que le commissaire lui avait accordée, il la réclama pour lui-même.

Ne maltraitez pas les animaux car ils vous servent de toutes leurs forces et de toute leur intelligence

Le cheval protecteur.—Un cultivateur du voisinage de Montélimar possédait depuis longtemps un bidet. L'animal, pour une infinité de choses de ce monde, est un grand défaut, mais pour le cheval, c'est infailliblement un vice rédhibitoire. Aussi notre homme résolut-il de se débarrasser de son bidet. Le jour du marché il se mit en route pour Montélimar; son jeune fils, monté sur le bidet, cheminait en avant, tandis que le père, qui voyait à pied, se